

## Prologue

---

Devant le rideau baissé, le Directeur de la Troupe, en habit, une canne de tranchée à la main, sort du trou du souffleur.

## Scène unique

### Le Directeur de la Troupe

Me voici donc revenu parmi vous  
J'ai retrouvé ma troupe ardente  
J'ai trouvé aussi une scène  
Mais j'ai retrouvé avec douleur  
L'art théâtral sans grandeur sans vertu  
Qui tuait les longs soirs d'avant la guerre  
Art calomniateur et délétère  
Qui montrait le péché non le rédempteur

Puis le temps est venu le temps des hommes  
J'ai fait la guerre ainsi que tous les hommes

C'était au temps où j'étais dans l'artillerie  
Je commandais au front du nord ma batterie  
Un soir que dans le ciel le regard des étoiles  
Palpitait comme le regard des nouveau-nés  
Mille fusées issues de là tranchée adverse  
Réveillèrent soudain les canons ennemis

Je m'en souviens comme si cela s'était passé hier

J'entendais les départs mais non les arrivées  
Lorsque de l'observatoire d'artillerie  
Le trompette vint à cheval nous annoncer  
Que le maréchal des logis qui pointait  
Là-bas sur les lueurs des canons ennemis  
L'alidade de triangle de visée faisait savoir  
Que la portée de ces canons étaient si grande  
Que l'on n'entendait plus aucun éclatement  
Et tous mes canonnières attentifs à leurs postes  
Annoncèrent que les étoiles s'éteignaient une à une  
Puis l'on entendit de grands cris parmi toute l'armée

ILS ÉTEIGNENT LES ÉTOILES A COUPS DE CANON

Les étoiles mouraient dans ce beau ciel d'automne  
Comme la mémoire s'éteint dans le cerveau

De ces pauvres vieillards qui tentent de se souvenir  
Nous étions là mourant de la mort des étoiles  
Et sur le front ténébreux aux livides lueurs  
Nous ne savions plus que dire avec désespoir

### ILS ONT MÊME ASSASSINÉ LES CONSTELLATIONS

Mais une grande voix venue d'un mégaphone  
Dont le pavillon sortait  
De je ne sais quel unanime poste de commandement  
La voix du capitaine inconnu qui nous sauve toujours cria

### IL EST GRAND TEMPS DE RALLUMER LES ÉTOILES

Et ce ne fut qu'un cri sur le grand front français

### ÀU COLLIMATEUR A VOLONTÉ

Les servants se hâtèrent  
Les pointeurs pointèrent  
Les tireurs tirèrent  
Et les astres sublimes se rallumèrent l'un après l'autre  
Nos obus enflammaient leur ardeur éternelle  
L'artillerie ennemie se taisait éblouie  
Par le scintillement de toutes les étoiles

Voilà voilà l'histoire de toutes les étoiles

Et depuis ce soir-là j'allume aussi l'un après l'autre  
Tous les astres intérieurs que l'on avait éteints

Me voici donc revenu parmi vous

Ma troupe ne vous impatientez pas

Public attendez sans impatience

Je vous apporte une pièce dont le but est de réformer les mœurs  
Il s'agit des enfants dans la famille  
C'est un sujet domestique  
Et c'est pourquoi il est traité sur un ton familier  
Les acteurs ne prendront pas de ton sinistre  
Ils feront appel tout simplement à votre bon sens  
Et se préoccuperont avant tout de vous amuser  
Afin que bien disposés vous mettiez à profit  
Tous les enseignements contenus dans la pièce  
Et que le sol partout s'étoile de regards de nouveau-nés  
Plus nombreux encore que les scintillements d'étoiles

Ecoutez ô Français la leçon de la guerre

Et faites des enfants vous qui n'en faisiez guère  
On tente ici d'infuser un esprit nouveau au théâtre  
Une joie une volupté une vertu  
Pour remplacer ce pessimisme vieux de plus d'un siècle  
Ce qui est bien ancien pour une chose si ennuyeuse  
La pièce a été faite pour une scène ancienne  
Car on ne nous aurait pas construit de théâtre nouveau  
Un théâtre rond à deux scènes  
Une au centre l'autre formant comme un anneau  
Autour des spectateurs et qui permettra  
Le grand déploiement de notre art moderne  
Mariant souvent sans lien apparent comme dans la vie  
Les sons les gestes les couleurs les cris les bruits  
La musique la danse l'acrobatie la poésie la peinture  
Les chœurs les actions et les décors multiples

Vous trouverez ici des actions  
Qui s'ajoutent au drame principal et l'ornent  
Les changements de ton du pathétique au burlesque  
Et l'usage raisonnable des invraisemblances  
Ainsi que des acteurs collectifs ou non  
Qui ne sont pas forcément extraits de l'humanité  
Mais de l'univers entier

Car le théâtre ne doit pas être un art en trompe-l'œil

Il est juste que le dramaturge se serve  
De tous les mirages qu'il a à sa disposition  
Comme faisait Morgane sur le Mont-Gibel  
Il est juste qu'il fasse parler les foules les objets inanimés  
S'il lui plaît  
Et qu'il ne tienne pas plus compte du temps  
Que de l'espace

Son univers est sa pièce  
À l'intérieur de laquelle il est le dieu créateur  
Qui dispose à son gré  
Les sons les gestes les démarches les masses les couleurs  
Non pas dans le seul but  
De photographier ce que l'on appelle une tranche de vie  
Mais pour faire surgir la vie même dans toute sa vérité  
Car la pièce doit être un univers complet  
Avec son créateur  
C'est-à-dire la nature même  
Et non pas seulement  
La représentation d'un petit morceau  
De ce qui nous entoure ou de ce qui s'est jadis passé

Pardonnez-moi mes amis ma troupe

Pardonnez-moi cher Public  
De vous avoir parlé un peu longuement  
Il y a si longtemps que je m'étais retrouvé parmi vous

Mais il y a encore là-bas un brasier  
Où l'on abat des étoiles toutes fumantes  
Et ceux qui les rallument vous demandent  
De vous hausser jusqu'à ces flammes sublimes  
Et de flamber aussi

O public  
Soyez la torche inextinguible du feu nouveau